

Zeitschrift:	L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber:	L'écran illustré
Band:	4 (1927)
Heft:	8
Artikel:	Jim le harponneur au Royal-Biograph
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-729165

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un poète de cinéma pourra faire une œuvre sur *Le clair de lune comme on en a fait en musique*. Mais dans tout cela, il y a l'Idée. Jamais la lumière, le plan ni le volume ne remplaceront l'Idée. Quant au rythme, c'est une chose considérable ; mais nous n'en savons pas exactement les lois. Nous lui obéissons d'instinct, comme un poète obéit à la poésie en dehors de tout traité de versification.

* * *

Je prononce encore une fois le mot « cinéma pur », et c'est alors que la seconde personne prend la place de la première. Raymond Bernard semble hésiter. Il regarde plus attentivement tous ces portraits, toutes ces charges qui posent sur les murs la barbe réjouie de Tristan Bernard ; et, prenant le parti d'être le fils de son père, il quitte l'examen sérieux de la question pour faire de l'ironie :

— Du cinéma pur ? Mais je pourrais en faire une admirable bande ! Songez à tous les bouts de pellicule que j'ai jetés au panier depuis que je tourne ! Je pourrais les reprendre, les monter au petit bonheur, ceux-ci à l'en-droit et ceux-là à l'envers ! Quel beau film de cinéma pur ce serait, selon la formule chère à quelques-uns ! Et vous me demandiez une définition du cinéma pur ? Il faut qu'elle soit digne de son objet. Je vais vous la dicter.

Et Raymond Bernard prend, sur sa table, un quelconque périodique. J'ouvre au hasard, et lit la première phrase qui lui tombe sous les yeux ; mais il la lit à l'envers, en commençant par les derniers mots :

« Attitude ni visage de changer faire les sans eux devant dérouleraient... »

— Vous voyez comme c'est facile de définir le cinéma pur, conclut-il en riant : et ça dit tout !

Comœdia.

Pierre LAGARDE.

Jim le Harponneur au Royal-Biograph

Jim Ceeley est fiancé à Esther Wiscasset, la fille d'un pasteur. Son frère Derek est également amoureux de la jeune fille : il ne pense qu'à la séduire et à prendre la place de Jim. Il n'y parvient pas, il s'embarque avec son père, et au cours d'une chasse à la baleine, Derek précipite Jim à la mer. On parvient à sauver Jim, mais il faut l'amputer de la jambe droite. Ainsi mutilé, il n'ose plus reparaître devant sa fiancée, et la croyant amoureuse de Derek, il se retire à jamais. Des années ont passé. Jim est devenu capitaine d'un bateau dont l'équipage est uniquement composé de gaillards terribles. Son bateau affronte un jour une terrible tempête : alors, un jeune homme de l'équipage, qui croit sa vie en danger, raconte à Jim qu'il a été témoin du geste fratricide de Derek. Au même instant, un homme vient d'être retiré de l'eau : c'est Derek. Les deux hommes se défient, mais Jim apprenant qu'Esther était sur le bateau qui a coulé, punit celui qui a fait

le malheur de sa vie. En rentrant au pays, Jim retrouve Esther vivante ; le navire sur lequel elle se trouvait ayant échappé par miracle à la tempête. Et comme elle n'a jamais cessé de l'aimer, ils couleront désormais des jours heureux. Un très beau film, réalisé avec ampleur : les scènes de la chasse à la baleine et celles de la tempête sont émouvantes au possible. John Barrymore est un grand artiste comme il y en a peu ; Georges O'Hara est fourbe à souhait et Dolorès Costello est le rayon de soleil de ce drame de famille.

„Le Masque d'or“ „La Revue des Folies-Bergère“

Voici deux films qui, quoique d'un genre fort différent, ont remporté le plus franc succès lors de la présentation : *Le Masque d'or* et *La Revue des Folies-Bergère*.

Le Masque d'or, film étrange et captivant, a séduit et entraîné par l'originalité de son intrigue. Un jeune vicomte viennois, d'une riche famille, avait fait la connaissance, au Prater, d'une jolie fille. L'intrigue s'est nouée... puis l'indifférence est venue chez l'amant. Il l'a quittée.

Peu après, dans un hôtel luxueux, il a fait la connaissance de la célèbre danseuse Valette, celle qui a remporté triomphe sur triomphe en dansant le visage couvert d'un masque d'or. On l'a surnommée « la danseuse au masque d'or ». Il s'en éprend et une liaison passionnée ne tarde pas à se nouer.

Un soir, il la supplie de danser pour lui seul. Elle hésite d'abord, puis, devant ses supplications, finit par accepter, mais réserve qu'elle dansera dans son costume de théâtre.

Il se met au piano et elle commence de danser. Ce corps magnifique l'exaspère. Malgré la défense, il l'enlace, cherche ses lèvres et arrache le masque. Alors, l'épouvantable réalité apparaît : à Valette s'était toujours substituée une femme de corps semblable, mais au visage horriblement ravagé. A la fin du numéro, elle venait elle-même pour remercier le public.

Mais pour le vicomte, le choc avait été si brutal qu'une paralysie nerveuse se déclara. Valette, de crainte qu'il ne dévoile le secret, ne le quitte plus. La vie pour lui devient tellement intenable, qu'il décide de se suicider. Un matin, il prie la danseuse de l'accompagner au Prater, car il veut mourir dans les lieux mêmes où il a connu son premier amour...

Il faut voir ce qu'il advint dans le cadre étrange du Scenic Railway. Citons seulement que le dénouement est suivi passionnément.

Ce qu'il faut mentionner, c'est l'originale construction du scénario : le drame s'ouvre en pleine action. Une femme et un jeune homme, aidé de bâquilles, louent le Scenic Railway. Aux yeux de ce dernier, chaque tableau naïf du parcours du Scenic lui rappelle, par ses personnages en cire, quelque épisode de sa vie, et c'est ainsi que nous voyons se dérouler

l'histoire, entrecoupée par la marque de l'attraction.

On voit tout de suite combien une technique habile pouvait tirer d'effets de cette situation. Elle n'y a pas manqué. Chaque scène figurée par les figurines se confond avec l'aventure du héros, sans heurt, en superbes enchaînés qui font honneur à la mise en scène allemande. Il faut également louer cette mise en scène, dans la photographie, admirable de science des ombres et des lumières, surtout dans la partie qui se passe dans le Scenic Railway souterrain.

L'interprétation est assumée par trois personnages. Nita Naldi jouait la danseuse Valette. On connaît Nita Naldi. C'est une femme au masque expressif et intelligent, au regard étrange. Son talent reste incontestable, quoi qu'on pense de son physique. Il ne serait pas mauvais, en effet, — *La Femme nue* nous l'avait déjà prouvé, — qu'elle se fît maigrir, car l'artiste, longtemps mince et souple, a fâcheusement épaisse.

Elle joue d'ailleurs en grande interprète, fort bien encadrée par Hugo Thimig, le jeune noble, racé et dramatique, et Anny Houdra, qui nous a paru excellente, sensible et nuancée.

Le Masque d'or doit légitimement connaître un gros succès.

* * *

Nous assistâmes ensuite au film réalisé par M. Alex Nalpas, film qui représente admirablement la somptueuse revue des Folies. Doit-on dire un documentaire ? La production est plus et mieux ; M. Alex Nalpas, ayant victorieusement surmonté les difficultés de la prise de vues, nous offre un tableau animé brillant, qui fait autant la joie de nos yeux que si nous étions spectateurs. Un procédé de couleurs naturelles accroît le charme de la vision.

Débauche de jolies femmes, de chairs fines, de luxe, de goût et de somptuosité... Les défilés, admirablement réglés, laissent l'impression d'une griserie légère... Idées charmantes, merveilles de réalisation... Et Joséphine Baker, et tant d'autres... N'attendez pas que je cite les plus jolies scènes. Elles sont trop, et trop. Il faut aller voir le film de M. Alex Nalpas, qui a su dépenser beaucoup d'efforts sans nous en donner l'impression.

(Comœdia.) J.-L. CROZE.

Une compagnie d'artistes de cinéma bloquée dans les neiges

On signale qu'une compagnie de 50 acteurs de cinéma, dirigée par l'étoile française Renée Adorée, est isolée dans les neiges à 3000 mètres de hauteur. Ils avaient voulu mettre à profit les premières chutes de neige pour tourner les scènes d'un film. On leur a envoyé du secours par avions.

La tempête n'a pas ménagé non plus Los Angeles, la cité des Anges. Deux personnes ont été tuées, six autres blessées.

LE

MOULIN-ROUGE

1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE

N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'A 2 H. DU MATIN